

AVANT PROGRAMME

COLLOQUE

"MEMOIRES DU FUTUR"

3, 4, 5 Décembre 1987

Grande Salle

Informations : Francine Figuière : 42 77 12 33 poste 45 08

Anne Kupiec : poste 44 65

Bibliothèque
publique d'information

Centre Georges Pompidou
75191 Paris Cedex 04 - Téléphone 42 77 12 33 - Télex CNAC GP 212 726

En étroite relation avec l'exposition qui se déroulera au Centre Georges Pompidou du 21 octobre 87 au 18 janvier 88, le colloque de la B.P.I. s'inscrit dans une série de rencontres à vocation internationale dont la première a déjà eu lieu à Leicester (G.B.) et dont la suivante sera organisée à Pikes Peak, bibliothèque du district de Colorado Springs (U.S.A.) en 1988.

Au-delà de l'information purement technique sur les multiples "révolutions" qui engagent tous les domaines (Edition, Informatique, Vidéo, Télématicque bien sûr, mais aussi Photographie, Cinéma, Arts etc...) par lesquels les bibliothèques seront ou pourront être concernées, ce colloque vise, avec l'aide de personnalités et de chercheurs de très haut niveau, à poser les jalons d'une réflexion interdisciplinaire sur **l'avenir de la lecture, de l'histoire comme science et comme temporalité, de l'archivage et du droit d'auteur, sur l'économie de l'information et les politiques à venir de lecture publique**, dans le contexte du développement industriel des technologies d'information et de communication.

Pour ce faire le colloque s'articulera autour de trois thèmes ou questions, qui donneront lieu à trois journées :

- Qu'est-ce que lire ?
- De l'histoire au temps réel ?
- Economie de l'information - Politique des bibliothèques

I - QU'EST-CE QUE LIRE ?

Il s'agit d'appréhender les conditions de la mémorisation collective telle qu'a pu les déterminer la **technique d'enregistrement qu'est l'écriture**, celle-ci étant en premier lieu considérée comme une "technologie de l'intellect", pour reprendre l'expression de Jack Goody. Par exemple, quelles sont les relations spécifiques entre le destinataire et le destinataire d'un énoncé lorsque celui-ci est écrit ? Et quelles en sont les conséquences quant au rapport du lecteur au texte, par comparaison avec ce que permettent les technologies analogiques et numériques ?

Les conditions d'accès aux fonds d'oeuvres et d'informations subissent de profondes transformations, et de nouveaux types de fonds s'ouvrent. Ces transformations sont rendues possibles par la production de types de supports et d'interfaces sans cesse plus sophistiqués et "intelligents", par lesquels se développent des techniques de lecture rapide assistée par ordinateur ou de macro-lecture. Quelles sont leurs conséquences quant à l'accès aux textes ? Ces "nouveaux instruments de la lecture" sont souvent aussi des instruments d'écriture, c'est à dire de traitement de données très diversifiées par leurs formes comme par leurs origines. Quelles qualifications le public de demain recevra-t-il à ces instruments ? Qu'est-ce que ces instruments lui apporteront ? Quel est le rôle de la bibliothèque à cet égard et quelles relations entretiendra-t-elle, dans ce contexte, avec le lieu traditionnel de qualification du lecteur qu'est l'école ?

I.a - Lecture, lecteurs, technologies

avec Jean BOTTERO (historien), Jack GOODY (ethnologue)
Roger CHARTIER (historien), Eliseo VERON (sociologue)

I.b - Les nouveaux instruments de la lecture

avec Evelyne MARTIN (CNRS et INALF), Bernard STIEGLER (philosophe), Marc GUILLAUME (économiste et sociologue), Jacques DERRIDA (philosophe), Jean-Pierre BALPE (écrivain)

II - DE L'HISTOIRE AU TEMPS REEL ?

Dans le contexte du développement des archives non-livresques, et face au développement du dispositif industriel de production de mémoire, tel qu'il tend à une **temporalité "en temps réel"**, **peut-on encore parler de temporalité historique** ? Les magazines de la télévision ont certes été traités comme objets historiques. Mais la télévision (et au delà l'ensemble des systèmes électroniques d'information) ne reconfigure-t-elle pas la temporalité elle-même, et d'une façon telle que la science historique s'en trouverait profondément mise en cause ? Pour reprendre les termes de Raymond Queneau dans Les Fleurs bleues, peut-on dire à la fois que la télévision "c'est de l'actualité qui se congèle en histoire" et que "l'histoire, c'est seulement quand c'est écrit" ?

Derrière la question de l'histoire se profile aussi celle du droit. La multiplication des moyens de duplication et de traitement provoque un véritable paradoxe (qui concerne les "nouveaux instruments" au premier chef). En effet, les industries de la mémoire sont des industries de programme, des industries logicielles où l'on rémunère les produits en fonction d'un droit d'auteur. Or les machines à dupliquer compromettent grandement la consistance de ce dispositif juridique dans les faits. Notamment, la bibliothèque est dès l'origine un lieu privilégié de la duplication. Il est parfaitement cohérent de voir s'y multiplier les moyens de duplication et de traitement. Cependant, le droit actuel fait grandement obstacle à l'utilisation effective des instruments de duplication et d'écriture. Aussi bien, la conservation des patrimoines produits par ce système industriel échappe aux normes traditionnelles de l'archivage. Au fond de ces questions, l'enjeu est la destination même des archives en général, quelle que soit leur provenance - et donc les conditions d'accès à la mémoire collective devenue mondiale et **fonds de commerce** plutôt que **fonds patrimonial**.

II.a - Histoire et technologies de la mémoire

avec Pierre NORA (historien et éditeur), Kzysztof POMIAN (philosophe et historien), Jean-Pierre RIOUX (historien), Rudolf von THADEN (historien - R.F.A.)

II.b - Archivage - Duplication - Droits d'auteurs

avec Francis DENEL (Institut National de l'Audiovisuel), Jean-François LYOTARD (philosophe), Jean MARTIN (juriste)

III - ECONOMIE DE L'INFORMATION - POLITIQUE DES BIBLIOTHEQUES

Qu'on assiste aujourd'hui à une industrialisation des domaines de la communication et de l'information, allant de pair avec une concentration et une internationalisation économique relève sans doute maintenant du constat. Même si la circulation des informations et de la mémoire collective a toujours eu un caractère profondément économique, ce caractère ne franchit-il pas un seuil qualitatif lorsqu'il atteint le stade industriel ?

Face à l'industrialisation, face à la valorisation économique et comptable de l'information, face aux réseaux, câbles, satellites etc... qu'est-ce en somme que ce lieu singulier, éminemment social, profondément lié à la tradition démocratique et républicaine de l'Ecole, qu'est la bibliothèque ? Ou que peut-elle **devenir** dans ce contexte ? Qu'en est-il de l'impératif fondamental de liberté et de gratuité de l'accès à l'information et au patrimoine quand partout le devenir marchandise de toute information et de tout bien, culturel ou non, est de plus en plus patent ? De quoi seront constitués les fonds publics des **médiathèques** de demain ?

III.a - Economie de l'information

avec José FRECHES (Conseiller du Premier Ministre pour les questions audiovisuelles), Jean-François LACAN (Le Monde), Alain LEDIBERDER (chercheur au B.I.P.E), Michel VOLLE (chercheur au C.N.E.T.), Gérard POGOREL (Université de Compiègne)

III.b - Médiathèques du futur

Sous la présidence de Jean Gattegno, Directeur de la D.L.L. et de Denis Varloot, Directeur de la D.B.M.I.S.T.

avec Ken DOWLIN (Directeur Pikes Peak - U.S.A.),
Jacques KERIGUY (Directeur E.N.S.B.),
Michel MELOT (Directeur B.P.I.)

Les entreprises BASF, FRANCE LOISIRS et OLIVETTI-LOGABAX prendront part aux débats.

N.B. : Programme communiqué sous réserve de modifications

BULLETIN D'INSCRIPTION

A renvoyer à :

Monsieur le Directeur
BPI / Centre Georges Pompidou
75 191 Paris Cedex 04

accompagné d'un chèque à l'ordre de :
Madame l'Agent Comptable de la BPI

Nom

Prénom

Adresse

.....

.....

Téléphone

Profession

Coût de l'inscription : 600 francs

MEMOIRES DU FUTUR

Bibliothèques et technologies

Galerie du CCI

21 octobre 1987 - 18 janvier 1988



Centre Georges Pompidou
75191 Paris Cedex 04 - Téléphone 42 77 12 33 - Télex CNAC GP 212 726

**Bibliothèque
publique d'information**

MEMOIRES DU FUTUR
Bibliothèques et technologies

du 21 octobre 1987 au 18 janvier 1998.

Galerie du CCI

L'ordinateur et les instruments d'enregistrement électronique reconfigurent et intensifient le travail de la mémoire. Ils prolongent un processus engagé avec ce qui fut en son temps une technologie nouvelle : l'écriture alphabétique.

Depuis les figures rupestres et les marques figées dans l'argile jusqu'aux pixels de nos écrans, la mémoire de l'humanité se forme dans les images que lui envoient les techniques de stockage et de production de ses propres traces. Sans surfaces d'inscription, nos énoncés resteraient lettre morte.

La mémoire est un produit de la technique qui évolue sans cesse. Les traces se métamorphosent et leur circulation s'accélère : autrefois littérales (c'est-à-dire alphabétiques), elles sont devenues analogiques et numériques. L'exposition **Mémoires du futur - bibliothèques et technologies** a pour projet de présenter les principaux aspects de ces évolutions et de leurs conséquences.

La bibliothèque, son public et le contexte technologique

La bibliothèque traditionnelle ne conservait que des livres. La bibliothèque d'aujourd'hui rassemble des fonds beaucoup plus diversifiés, par leurs supports autant que par leurs origines : images, sons, banques de données, etc. Elle est devenue médiathèque. Elle n'accueille plus seulement les œuvres d'un patrimoine légué par le passé mais les informations véhiculées en temps réel par les réseaux marchands de l'actualité.

La bibliothèque livresque appartient à un système de transmission du savoir qui suppose l'éducation des destinataires de ce savoir et en premier lieu l'apprentissage de la lecture qui est aussi, nécessairement, celui de l'écriture. Elle n'a de sens que si l'école existe. Le lecteur y est lié à l'auteur par la communauté technologique de l'écriture et se trouve avec lui dans une relation de réciprocité. L'idéal de la bibliothèque traditionnelle, comme celui de l'école, veut que tous soient égaux en droit devant le savoir, pour sa compréhension comme pour sa production.

Alors que la bibliothèque traditionnelle est, par la copie et la citation, un lieu d'étude et d'appropriation des oeuvres, les nouveaux supports induisent plutôt une attitude de consommation. Le public de la bibliothèque n'est pas formé aux instruments qui lui permettraient d'agencer les fonds analogiques et numériques de la mémoire comme il agence les énoncés livresques. La communauté des lecteurs et des écrivains fondée sur la technologie de l'écriture qui leur est commune est rompue : une opposition apparaît entre des producteurs du secteur industriel de l'information, de plus en plus spécialisés, et les consommateurs qui achètent cette production de masse.

Le temps lumière et le consumérisme de la mémoire

Si l'achat d'un livre par un lecteur suppose que celui-ci possède le savoir de la lecture et soit **lui-même** l'instrument permettant le décodage des énoncés chiffrés par la technique de l'écriture, l'accès au contenu d'une cassette magnétique suppose la possession d'un appareil de lecture qui est un bien de consommation et qui exige une compétence économique d'acheteur (un pouvoir d'achat), et non un savoir. L'appareil devient alors pour l'utilisateur une "boîte noire" qui se substitue en partie à lui.

D'autre part, si la mémoire humaine est technologique dès son origine, au cours de son histoire, la vitesse de transmission des traces augmente irrésistiblement pendant que l'aire de leur diffusion s'étend. Au XVI^e siècle, avec la multiplication de l'écrit par l'imprimerie et la création des réseaux postaux, les principaux traits de la mémoire moderne sont déjà sensibles. Mais un seuil quantitatif et qualitatif est franchi au XIX^e siècle avec les techniques industrielles de reproduction et de transmission, dont l'apparition de la presse

moderne est la conséquence : la saisie et circulation des informations et des traces approchent alors la vitesse de la lumière, c'est-à-dire une quasi instantanéité.

La **valeur** des traces devient étroitement dépendante de leur actualité, c'est-à-dire que cette valeur, à l'inverse de ce qui caractérisait le temps des oeuvres, se périmé avec le temps et se calcule en bénéfices commerciaux.

Un certain retard est sans doute inhérent à la transmission des traces par l'écriture. Les technologies électriques et électroniques de transmission l'ont supprimé. Or on peut se demander si un retard dans la transmission des événements n'était pas essentiel au temps historique, et si l'avènement d'un monde où tout s'expose instantanément, sans délai et en tout lieu, n'implique pas l'inauguration d'une **nouvelle temporalité**.

Nous avons appelé cette situation **la mémoire en temps lumière**. Les aspects évoqués plus haut (délégation du savoir-lire aux machines, et développement d'une industrie mondiale de la mémoire où le critère pour l'évaluation des traces est marchand) constituent **un véritable consumérisme de la mémoire**, propre au temps lumière.

Ce consumérisme se traduit directement dans les bibliothèques. La séparation des fonds livresques d'un côté et des salles d'actualité de l'autre expose le fossé apparu entre la mémoire produite par le "temps réel", éphémère et périssable par nature, et la mémoire des oeuvres livresques et du "temps différé" où l'ouvrage n'a valeur d'oeuvre que si, échappant au vieillissement et au calcul, il reste inconsommable.

L'objet de l'exposition : les nouveaux instruments de la lecture

Les signes de ces ruptures, apparentes dans les bibliothèques, en débordent le cadre : c'est à terme l'ensemble de nos modes de production et de diffusion des énoncés qui est mis en question par les nouveaux supports, entraînant des conséquences imprévisibles sur la communauté même. Or il existe aujourd'hui de nouveaux instruments de lecture et de consultation des fonds électroniques qui sont aussi des instruments d'écriture et de traitement des informations que ces fonds recèlent et qui permettent un accès véritablement actif aux fonds du temps lumière. Les bibliothèques à venir pourraient être des lieux où le lecteur viendrait se qualifier à leur usage.

Technologies d'un consumérisme de la mémoire, d'une information et d'une communication éphémères, l'informatique et l'audiovisuel sont aussi des dispositifs d'archivage systématique, de duplication et de traitement. En les accueillant, la bibliothèque future sera ce lieu où actualité en temps réel et archives en temps différé se réfléchiront pour et par le lecteur qui y aura appris l'usage des nouveaux instruments de la lecture et de l'écriture.

Cependant, il y a des obstacles culturels, économiques et juridiques à la socialisation des technologies analogiques et numériques dans ce contexte. Les nouveaux instruments nécessiteraient des apprentissages et des pratiques culturelles spécifiques ; les matières qu'ils permettent de traiter sont protégées par le droit des auteurs et demeurent le plus souvent inaccessibles à l'homme ordinaire, particulièrement lorsqu'il s'agit d'images et de sons ; enfin, l'ensemble du dispositif technologique de la mémoire industrielle produit de la plus-value, y accéder est coûteux : tout cela constitue autant de résistances au développement **réel** des technologies d'information et de communication. A cet égard, le parti a été pris dans l'exposition de faire abstraction de ces obstacles, et de **mettre en oeuvre des dispositifs technologiques de consultation, de traitement et d'enregistrement dans un contexte idéal où puissent se révéler les potentialités des instruments de la mémoire future du point de vue du lecteur d'une bibliothèque.**

Organisation et fonctionnement de l'exposition

L'exposition est organisée en deux grands espaces : le temps lumière, et l'histoire technologique de la mémoire.

L'espace du temps lumière met en scène les oppositions entre les informations accessibles en temps réel sur les réseaux de l'actualité et les fonds d'archives du temps différé sur leurs différents supports livresques, magnétiques et optiques. Trois ateliers de lecture active et de production de textes, d'images et de sons occupent la partie centrale de cet espace, entre les deux termes de l'opposition actualités/archives, celles-ci constituant les sources mêmes du travail des ateliers, et restant par ailleurs consultables par le visiteur de l'exposition. Les ateliers présentent au public non seulement les matériels électroniques de la bibliothèque à venir, mais aussi leur utilisation par

des groupes qui auront été au préalable spécialement qualifiés de manière à former un public témoin. **Il s'agit moins de présenter des matériels et des moyens que les savoir-faire qui seront caractéristiques du public futur des bibliothèques** : le public témoin, composé de journalistes, de bibliothécaires, d'enseignants, de lycéens et d'étudiants, encadré par des animateurs spécialisés, utilisera les instruments de consultation et de traitement pour agencer entre eux les énoncés d'actualités et les énoncés d'archives en vue de réaliser des produits originaux à partir de citations. **Le principe des ateliers est d'interpréter le présent de l'actualité à partir du passé des archives et inversement.**

Un parcours de **l'histoire technologique de la mémoire** se situera dans le prolongement de l'espace réservé par l'exposition au temps lumière. Le visiteur y accomplira comme une anamnèse de l'origine technologique de son présent et de son futur. Elle a pour but de rendre sensible la permanence d'un certain nombre de questions quant à la mémoire collective des sociétés, depuis les tablettes d'argile jusqu'aux disques compacts. Il y sera souligné qu'il y a toujours eu des supports technologiques de la mémoire, qu'ils ont toujours posé des problèmes d'accès, c'est-à-dire de **qualification**, de **droits** et de **coûts**, et que la façon de répondre à ces questions est constitutive de la **communauté**. Il y sera mis en évidence que **la mémoire, à travers son histoire technologique, tend à une mobilité et une vitesse de circulation croissante, avec un seuil qualitatif correspondant, au XIXe siècle, à la transmission à distance instantanée qui coïncide avec la reproduction industrielle.** A l'aube de notre civilisation, l'irruption de la technologie alphabétique de l'écriture inaugure cette accélération exponentielle, et le parcours est organisé selon trois grandes périodes : **l'invention de l'écriture, la reproduction mécanique de l'écrit, et l'archéologie du temps lumière.** Il sera rythmé par des portes dont la forme et l'alignement provoqueront un effet accentué de perspective qui donnera au spectateur l'illusion de la profondeur. Cet artifice entend s'inscrire dans l'espace que la mémoire collective, quelles que soient les époques et parce qu'elle est nécessairement technique, engendre des hallucinations sur lesquelles reposent de façon plus ou moins précaire les récits fondateurs.

Informations concernant les ateliers de l'exposition

Les trois ateliers seront disposés entre deux types de sources en vis-à-vis : les réseaux de l'actualité (radio, télévision, agences de presse et presse quotidienne internationale), et les supports de l'archivage (livresques, magnétiques, optiques) ; des banques de données seront également consultables. Il s'agit de mettre à disposition des fonds d'énoncés à partir desquels l'utilisateur réagit à des possibilités d'enchaînements : il réalise des énoncés originaux avec des énoncés existants et publics auxquels il répond, qu'il réagence et qui fonctionnent dès lors comme des citations. Les produits réalisés (des récits de fiction et des "regards sur l'actualité", sous formes textuelles, sonores et visuelles) ont vocation à être ensuite diffusés sur divers canaux médiatiques : presse écrite, radios, télévisions.

Le visiteur de l'exposition pourra suivre le travail des ateliers : des écrans lui permettront d'assister à toutes les opérations. Et il aura tout le loisir de consulter lui-même l'ensemble des sources d'actualités et d'archives.

Les énoncés d'actualité, qui sont aujourd'hui produits par des systèmes d'information de masse, constituent un référent collectif quasi hégémonique : l'enchaînement sur eux est une interaction avec l'ensemble de la mémoire collective produite en temps réel par les réseaux de communication de l'information de masse. Autrement dit, les énoncés produits par un atelier seront immédiatement référés à des énoncés connus du public en général. Le visiteur de l'exposition ne sera donc pas désarmé par rapport aux productions des ateliers : elles enchaîneront sur des images, des paroles et des titres qu'il aura vus, entendus ou lus la veille ou le matin même.

L'atelier des images et des sons rassemble un ensemble d'archives homogènes (des journaux télévisés fournis par l'INA et des extraits de films de fiction, enregistrés sur bandes, et des photos de presse de l'AFP stockées sur vidéodisque) remontant à 10 et 20 ans, mises à disposition avec un matériel de montage d'images animées (banc vidéo traditionnel) et d'images fixes (logiciel de montage et de sonorisation "au punch" de piles d'images extraites d'un vidéodisque puis séquencées). D'autre part, les journaux TV de 20 heures sont enregistrés quotidiennement, puis analysés. L'analyse a pour objet le choix d'un ou de plusieurs sujets qui seront traités à partir des deux sources. Le résultat

journalier est un montage de 3 à 7 minutes mêlant images d'actualités et images d'archives, fixes et animées. L'actualité est vue par les gens à partir de leur vision du passé à 10 et 20 ans, et inversement : ce passé est rappelé par des événements d'actualité tels que les télévisions en livrent quotidiennement.

Avec **l'atelier de lecture et d'écriture assistées par ordinateur**, il s'agit de partir d'un fonds de citations extraites d'ouvrages de fiction (Stendhal, Jules Verne, Pérec, la littérature sentimentale de gare), et d'écrire avec ces extraits une nouvelle fiction avec l'aide d'un dispositif logiciel de gestion des enchaînements de phrases, implanté sur micro-ordinateur : des bases de données rassemblent des milliers de phrases indexées de telle manière que le logiciel les appelle suivant les besoins de l'utilisateur. Celui-ci se trouve à la fois en position de lecteur et d'écrivain. On part là aussi de l'actualité quotidienne pour contraindre les choix d'écriture de l'utilisateur du système. Le résultat journalier est une page d'écriture avec deux possibilités : soit les textes quotidiens enchaînent les uns sur les autres, soit ils sont indépendants - et il s'agit alors plutôt d'écrire des nouvelles.

L'atelier de recherche documentaire et de publication assistées par ordinateur met en oeuvre divers systèmes interactifs permettant de traiter de l'information : terminal de la banque de données FRANTEXT, terminal de consultation d'AGORA, terminal INFOBASE permettant un suivi rédactionnel à partir des dépêches de l'AFP, lecteur de CD-Rom pour l'exploitation des archives 1986 d'un quotidien canadien, poste complet de Publication Assistée par Ordinateur (avec scanner, logiciel de reconnaissance de caractères et écran A 3), terminal de traduction assistée Gachot, terminal PIXAR de stockage et de traitement des dépêches photographiques de l'AFP. La règle est la même que dans les deux autres cas. Il s'agit de réagir sur des actualités écrites et photographiques en provenance de l'AFP et de la presse quotidienne internationale en mobilisant des archives, et de donner une "lecture" de l'actualité.

Ce dernier atelier utilisera ce qu'il faut appeler **des outils de lecture rapide et de macro-lecture** : en particulier, la banque de données FRANTEXT, réalisée par le CNRS, permet de "consulter" en ligne cinq siècles de littérature française ; elle répond en temps réel aux questions les plus diverses et autorise

des opérations d'analyse textuelle qui n'auraient jamais été possibles auparavant. Un tel instrument de lecture préfigure sans doute une évolution sensible dans le rapport aux textes, comparable dans une certaine mesure aux conséquences qu'eut la lunette astronomique sur le siècle de Galilée.

En aucun cas ces dispositifs ne visent à mimer des comportements professionnels de journalistes ou même d'écrivains. Il s'agit au contraire d'intervenir à partir de matériaux produits par ceux-ci (c'est l'art de la citation qui est visé : les bibliothèques sont de même des lieux de copie) et d'articuler le temps réel des réseaux au temps différé des archives : c'est un travail sur la mémoire industrielle dans toute ses dimensions.

En revanche, des animations exceptionnelles seront régulièrement organisées avec des écrivains, des journalistes, des monteurs et réalisateurs de télévision et de cinéma, qui seront conviés à réaliser des performances publiques dans les ateliers.

GENERIQUE

EXPOSITION

Commissaires : Catherine COUNOT (BPI)
Bernard STIEGLER (Collège international de philosophie)

Conception : Bernard STIEGLER

Conseillers scientifiques :

Jean HEBRARD : questions historiques

Alain LELU : informatique

Jean-Pierre BALPE : Atelier "Roman"

Jean-Pierre MABILLE : Atelier "Audiovisuel"

Coordination :

Blandine BENOIT (BPI) : coordination administrative

Brigitte DUJARDIN (BPI) : coordination des Ateliers

Annie GAY (BPI) : coordination de la partie historique

Frédéric GOLDBRONN : documentaliste

Architecte : Jean-Noël GRIS

Conception graphique : Agence MINIUM

Régie : Alvaro MARCHETTI

Suivi réalisation informatique et audiovisuelle : Société DIRECTIVES

Assistance à la recherche de parrainages : Agence TEN

COLLOQUE

Responsables : Francine FIGUIERE (BPI)

Annie MEYER (BPI)

Service de presse

Colette TIMSIT

Dominique REYNIER

42 77 12 33 poste 44 49

ITINERANCE DE L'EXPOSITION

L'exposition se déplacera dans plusieurs grandes villes françaises. Le transport, l'installation, la formation et l'animation sont pris en charge par le Centre Georges Pompidou et la Caisse des Dépôts et Consignations.

L'exposition parisienne occupe un espace de 600 m² (réduit à 200 m² pour l'itinérance) en deux parties : la partie historique est une partie d'exposition classique, comportant des vitrines et des panneaux, la partie utopique présente du matériel informatique et audiovisuel relativement sophistiqué et surtout des ateliers où une partie du public formé au préalable sera en situation de production de textes, d'images et des sons.

Aux villes intéressées, l'équipe de l'exposition propose un temps de séjour de trois semaines. Au cours de ce temps d'exposition, deux types d'activité peuvent avoir lieu : l'exposition elle-même et des actions de formation à l'usage des nouveaux supports et des nouvelles sources d'information, destinées au personnel municipal (bibliothécaires par exemple), aux enseignants et à des élèves de collège et de lycée, ces formations devant constituer le public témoin de l'exposition.

L'itinérance de l'exposition est déjà prévue à :

- Nîmes (1988, Maison Carrée),
- Marseille,
- Nantes,
- Grenoble.

Pour recevoir l'exposition, la ville doit donc pouvoir :

- mettre à disposition un lieu culturel (salle d'exposition, bibliothèque ou centre culturel)
- participer au financement de l'exposition parisienne dont elle apparaîtra comme coorganisatrice.

L'exposition **Mémoires du futur** est réalisée avec le concours de :

- . l'Association des Amis du Centre Georges Pompidou
- . la Caisse des dépôts et consignations
- . la Direction des Bibliothèques, des Musées et de l'Information Scientifique et Technique
- . le Centre National de la Documentation Pédagogique
- . l'Institut National de l'Audiovisuel
- . l'Agence France Presse
- . l'Institut National de la langue française (CNRS)
- . la Ville de Nîmes

et des entreprises :

- . France Loisirs
- . Olivetti-Logabax
- . BASF

L'ASSOCIATION DES AMIS DU CENTRE GEORGES POMPIDOU

L'Association des Amis du Centre Georges Pompidou a été créée le 30 mars 1976 et reconnue d'utilité publique le 4 juillet 1983. Elle a pour objectif d'aider le Centre à assumer pleinement, sur un plan national et international, sa double mission de diffusion de la culture et d'aide à la création, dans un esprit de totale ouverture à toutes les tendances de l'art contemporain.

Depuis l'ouverture du Centre, les membres de l'Association composée de collectionneurs, de personnalités du monde culturel et industriel, aux côtés de Madame Georges Pompidou, Présidente d'honneur, de M. Edouard Balladur, Président, apportent un concours constant au Centre.

A l'occasion du Xème anniversaire, l'Association, grâce à une aide financière importante, a tenu à s'associer aux efforts des dirigeants du Centre, pour la réalisation des manifestations de prestige et, ceci dans tous les secteurs d'activités :

- Musée national d'art moderne : commande d'une oeuvre de Soto installée dans le Forum,
- Bourses à 16 artistes français et étrangers dont les oeuvres - création originale - ont été présentées dans une exposition intitulée "Carte Blanche" dans les Galeries contemporaines,
- Centre de création industrielle : exposition "Nouvelles Tendances",
- IRCAM : Création d'un opéra-vidéo de Tod Machover et Catherine Ikam en décembre prochain.

L'Association a également soutenu la réalisation de produits éditoriaux, films ainsi qu'un livre sur l'architecture du Centre qui va sortir prochainement.

Enfin, l'Association a souhaité aider la Bibliothèque publique d'information à la réalisation de l'exposition "Mémoires du Futur".

CAISSE DES DÉPÔTS
ET CONSIGNATIONS

Paris, le

LE CHARGÉ DE MISSION
POUR LE MÉCÉNAT
ET L'ACTION CULTURELLE

LA CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS, INSTITUTION FINANCIERE AU SERVICE DE L'INTERET GENERAL, EST FIERE D'ETRE AUX COTES DU CENTRE POMPIDOU POUR FETER SON DIXIEME ANNIVERSAIRE.

DANS LE CADRE DE SON MECENAT CULTUREL, L'ETABLISSEMENT DIRIGE PAR MONSIEUR ROBERT LION A CHOISI D'APPORTER TOUT SPECIALEMENT SON CONCOURS A L'EXPOSITION "MEMOIRES DU FUTUR" CONCUE ET PRESENTEE PAR LA BPI.

L'ENJEU CONSTITUE PAR LES MEDIATHEQUES DE DEMAIN CONDITIONNE CELUI DU DEVELOPPEMENT CULTUREL QUI EST FERMENT D'UNE FRANCE PLUS DECENTRALISEE ET PLUS ACTIVE.

L'ITINERANCE DE L'EXPOSITION, EN 1988, DANS HUIT VILLES FRANCAISES, PERMETTRA D'ASSOCIER PLEINEMENT LES COLLECTIVITES LOCALES A CETTE INITIATIVE PIONNIERE.

BANQUIER DU DEVELOPPEMENT LOCAL, MAISON-MERE D'UN GROUPE DE FILIALES TECHNIQUES DU LOGEMENT, DU LOISIR ET DE L'INFORMATIQUE, OPERATEUR DES RESEAUX LOCAUX CABLES, LA CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS SE DEVAIT DE PERMETTRE CETTE EXPOSITION, LIEU DE COMMUNICATION ET D'ECHANGE, GARANTE DU DEVELOPPEMENT DES REALISATIONS FUTURES.

PIERRE LEBAILLIF

RENSEIGNEMENTS AU 42.34.72.17, 42.34.66.35, 42.34.59.94



INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL

L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL et MEMOIRES DU FUTUR

L'I.N.A., avec ses quelque 800 000 heures de programmes, annuellement enrichies de 60 000 documents, est amené à s'interroger sur l'équilibre entre ses responsabilités patrimoniales et de conservation de cette mémoire collective et les logiques économiques qui régissent aujourd'hui, de manière internationale, les industries de communication et de production.

Se posent à l'Institut, quotidiennement, les contraintes techniques de conservation de matériels fragiles, de durabilité limitée, et les contraintes d'exploitation sur des réseaux contemporains des documents hétérogènes produits selon des technologies évolutives et souvent très éphémères, par exemple dans le domaine de la vidéo. Le coût, la complexité technologique d'accès à ces matériels professionnels excluent de fait l'accès individuel à des usagers non qualifiés, qu'ils soient chercheurs ou, plus encore, citoyens et particuliers.

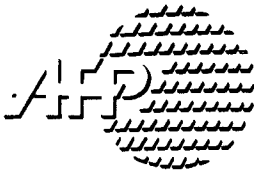
Si la gestion informatisée des stocks ou des communications est simple et reproductible à d'autres objets, oeuvres ou marchandises, la structure même de notre base de gestion documentaire nous questionne. Elle est essentiellement finalisée sur des activités professionnelles de production, de post-production et d'actualités, mais elle prétend naturellement dépasser la seule objectivité, textuelle et linguistique, pour intégrer la capacité de restituer le symbolique, le subjectif propre à toute oeuvre. Nous vivons, dans l'évolution de cet outil exceptionnel d'accès aux sources, les interrogations entre cette prétention d'universalité et ce caractère instrumental directement opératoire de gestion informatisée pour une activité de programmation et de production radio et télédiffusée.

Il nous revient d'assurer cet équilibre entre cette mission de conservation, relevant de l'ordre de l'éthique, et la logique de performance et de productivité la nécessaire traduction en "langage de machine" d'oeuvres artistiques, la production d'une marchandise informationnelle, mesurable, cessible et commercialisable.

Considérant ces voies complémentaires et non opposées, l'INA a souhaité participer à l'initiative de la Bibliothèque Publique d'Information sur "Mémoires du futur". A ce titre, notre principale contribution aux ateliers de lecture active a été de mettre à disposition un corpus de faits d'actualités des années 1967 et 1977, à partir duquel, un public non spécialisé mais cependant informé pourra contribuer à la réalisation de produits originaux, se référant à des événements datant de 10 à 20 années, croisant ainsi temps réel et temps différé.

Nous mettons à disposition de cet atelier nos outils de recherche, nos instruments de consultation et nos outils de traitement documentaire, conçus sur le principe de l'analyse des images en direct.

Il nous a semblé que le croisement délibéré dans cette manifestation des préoccupations théoriques et d'expérience appliquées et concrètes, entourées de compétences confirmées pourrait entraîner un effet d'enrichissement réciproque et si possible et même mieux encore, de l'ensemble d'un public à la fois proche et totalement étranger au monde de l'image et du son.



En parrainant l'exposition organisée par la Bibliothèque Publique d'Information pour le 10ème anniversaire du Centre Georges Pompidou l'AFP est très heureuse de poursuivre la collaboration très réussie entamée lors de son Cent Cinquantenaire.

AFP : L'AGENCE DE PRESSE MONDIALE

L'AFP c'est la volonté d'informer partout dans le monde 24H sur 24, avec 150 représentations sur les 5 continents, 850 journalistes, 2000 collaborateurs, 2000 pigistes, 1 million de mots par jour en six langues, 50 000 photos par an, et 5 millions de photos en archives.

Deux milliards d'êtres humains lisent, écoutent et voient chaque jour les informations et les photos diffusées par l'AFP.

AFP : TOUJOURS PLUS VITE

Une information toujours plus rapide qui demande des moyens de transmission toujours plus performants.

Liaisons satellites et câbles, réseaux informatiques et télématiques, émetteurs radios, appareils de transmission numérique, multiplex, récepteurs laser, chambre noire électronique...

AFP : UNE INFORMATION DIVERSIFIEE

En plus de ses services d'actualité diffusés mondialement par téléscripteur, l'AFP a largement diversifié ses activités afin de répondre aux besoins des différents clients médias et de plus en plus non médias (entreprises, banques, administrations)

Une large gamme de ces différents produits, qui illustre parfaitement " MEMOIRES DU FUTUR " sera présentée :

AFP-MICRO et PRIAM : Des logiciels qui permettent de recevoir, consulter et stocker des dépêches d'une ou plusieurs agences de presse.

AGORA : Une Banque de données qui permet à chacun de retrouver immédiatement n'importe quelle information émise depuis 1983
L'AUDIO qui diffuse quotidiennement dix flashes de 2 minutes 30 et des reportages réalisés par tous nos correspondants dans le monde.

La TELEPHOTO INTERNATIONALE

Le TERMINAL IMAGE qui permet de stocker, consulter, et traiter les images de plusieurs agences de presse.

Une petite partie de sa DOCUMENTATION PHOTO en exposant plus de 2000 photos d'archives.

Depuis 1835, l'AFP continue à développer, adapter et concevoir des programmes techniques qui la placent au premier rang des agences de presse mondiales.

Agence France Presse 13, Place de la Bourse 75002 Paris. Tél. 42 33 44 66.

29 Septembre 1987

L'exposition "MEMOIRES DU FUTUR" est une entreprise originale et ambitieuse qui nous suggère ce que seront les nouveaux instruments de la lecture, de l'écriture et de la mémoire de demain et qui désigne les futurs enjeux culturels et économiques.

FRANCE LOISIRS, du fait de sa spécificité et de sa place dans l'univers du livre et de la lecture en France ne pouvait qu'être tenté de participer à une telle manifestation, encouragé en cela par la notoriété de la B.P.I., l'intérêt du thème et l'importance du public concerné.

Cette initiative de France Loisirs est à rapprocher d'une autre, prise récemment : l'installation de "l'Observatoire France Loisirs de la lecture". Des chercheurs, des sociologues ont mis en place une structure qui a pour mission d'analyser de façon périodique les données objectives de la lecture en France. A l'aide d'enquêtes structurelles et sectorielles, elle complétera l'information des professionnels du livre (auteurs, bibliothécaires, éditeurs, enseignants, libraires).

Le Club France Loisirs, créé en 1970, est le premier en France et compte plus de 4 millions d'adhérents. Avec 26 millions de volumes vendus en France en 1986, il représente 7,5 % du chiffre d'affaires de l'édition et apporte une contribution importante au développement du livre en langue française.

Actuellement 1 foyer sur 5 est adhérent à France Loisirs dont les principes expliquent les raisons de son succès :

- . Comprendre les besoins nouveaux des lecteurs d'aujourd'hui.
- . Mettre à la disposition du plus grand nombre des moyens de promotion et d'information attractifs.
- . Offrir à chacun, où qu'il soit, la possibilité d'un accès aux livres plus facile, moins onéreux.
- . Etablir entre l'éditeur et le public une relation originale qui aboutit à créer de nouvelles habitudes de lecture.

France Loisirs édite 4 catalogues par an de 400 titres chacun dont 100 nouveaux. Son réseau de 180 boutiques-club et libraires associés met à la disposition des adhérents un espace où les abonnés peuvent s'informer, demander conseil, choisir parmi la totalité des articles du catalogue (livres, cassettes, disques, voyages, photos). 3 millions d'albums, de cassettes et de disques compacts sont vendus chaque année.

Le rôle déterminant joué par France Loisirs dans la promotion et la diffusion du livre s'étend aussi au-delà des frontières : en Belgique, en Suisse et au Québec. Avec plus de 3 millions de livres vendus par an à ces 600.000 foyers francophones, France Loisirs est devenu un des premiers exportateurs français de livres.

Service de Presse : Christine MOUCHON

COMMUNICATION PRESSE

OLIVETTI-LOGABAX APPORTE SON CONCOURS A L'EXPOSITION

"MEMOIRES DU FUTUR"

ORGANISEE PAR LA BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'INFORMATION

-oOo-

Olivetti-Logabax a décidé d'apporter son concours à la Bibliothèque Publique d'Information (Centre d'art et de culture Georges Pompidou) pour l'exposition "Mémoires du Futur".

Sa participation se traduit par la mise à disposition du matériel informatique nécessaire aux divers ateliers, soit quatorze configurations de micro-ordinateurs M24 et M28 dont deux, particulièrement étoffées, pour des applications de micro-édition (ou P.A.O., publication assistée par ordinateur).

Les M24 et M28 sont des micro-ordinateurs compatibles bien connus pour leur rapidité et leur fiabilité. Les deux configurations de P.A.O. sont bâties autour de ces mêmes matériels mais comprennent des lecteurs optiques (scanners), des imprimantes laser et des logiciels avancés de micro-édition.

Olivetti-Logabax est une filiale du Groupe Olivetti, premier constructeur européen et douzième constructeur mondial d'informatique et de bureautique.

Particulièrement bien implanté sur le marché français de la micro-informatique, avec 50.000 micros vendus et 15% du marché, Olivetti-Logabax y occupait, en 1986, la deuxième place.

La longue tradition d'Olivetti en matière d'initiatives culturelles, lui a valu de nombreuses opportunités de collaboration avec les grandes institutions culturelles et notamment avec le Centre de Création Industrielle (C.C.I.), du Centre Pompidou. Ainsi, l'exposition du peintre américain Paul Davis, qui fut la toute première à occuper la galerie d'actualité du C.C.I. lors de l'inauguration du Centre, fut patronnée par Olivetti qui a eu ensuite l'avantage de collaborer de nouveau avec le C.C.I. pour de grandes expositions comme "Les Immatériaux" et "Lieux de Travail".

Au Printemps prochain, une exposition internationale sur l'école d'architecture d'ULM, organisée conjointement par le C.C.I. et Olivetti-Logabax sera présentée au Centre Pompidou.

olivetti-logabax

**BASF parraine l'exposition de la BPI "Mémoires du Futur"
au Centre Georges Pompidou.**

Aujourd'hui, que l'on parle de mémoire analogique ou digitale, BASF est présent. Inventeur de la bande magnétique en 1934, c'est l'un des grands noms de l'Audio-Vidéo et de l'Informatique. Dès l'origine, le Groupe pressent le rôle vital du "porteur du son" : permettre d'enregistrer, conserver et transmettre fidèlement les informations, au-delà des contraintes d'espace et de temps, favoriser l'essor des nouvelles technologies et en offrir l'accès au public. Ses innovations, liées à l'évolution des appareils auxquels ils donnent la parole et la mémoire, jalonnent l'histoire de l'enregistrement.

BASF présente ainsi successivement la première bande sonore "grand public" (1950), la première bande-étalon pour la cassette compacte Philips (1963), la première cassette VHS de 5 heures (1987). La qualité de ses cassettes est reconnue à l'échelon international : les bandes de référence, adoptées depuis 1979 par la Commission Electronique Internationale, sont des bandes BASF, en position I Oxyde de Fer et II Chrome (98 % du marché). En vidéo, la cassette VHS Hifi E 240 (quatre heures d'enregistrement vidéo en haute fidélité) remporte la palme dans de nombreux tests français et étrangers. En informatique, BASF propose l'ensemble des bandes, disques, disquettes adaptés aux machines existant sur le marché. Fin 1985, le Groupe est l'un des premiers à pouvoir livrer les bandes sous cartouche à grande capacité (38.000 bpi) et présente au printemps 1987 ses premiers disques magnéto-optiques effaçables en prototype.

Les activités Audio-Vidéo et Informatique sont regroupées chez BASF au sein de la Division Systèmes d'Information, qui a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaire de plus de 4,5 milliards de FF. Dans les laboratoires de recherche et d'application se préparent les mémoires de demain et celles de l'an 2000.

Dans ce contexte, BASF s'est immédiatement senti concerné par l'exposition de la BPI au Centre Georges Pompidou. Concevoir des mémoires au futur, c'est aussi l'ambition de sa Division Systèmes d'Information. Mettre à la portée du plus grand nombre les derniers acquis de la technique, permettre au public intéressé d'utiliser au mieux les matériels et les services existants, constituent des objectifs devant lesquels BASF ne pouvait rester indifférent. Le Groupe a ainsi voulu saluer et encourager l'effort considérable accompli par la BPI et le Centre Georges Pompidou en direction des jeunes et de tous ceux que l'avenir passionne.

Pour tout renseignement complémentaire : **Catherine LADAUGE**
47.30.58.38.

MEMOIRES

BIBLIOTHEQUES
ET TECHNOLOGIES

DU FUTUR

MEMOIRES
DU VIVANT

LA CONSERVATION
DE L'ECRIT

LA CONSERVATION
DE L'ECRIT

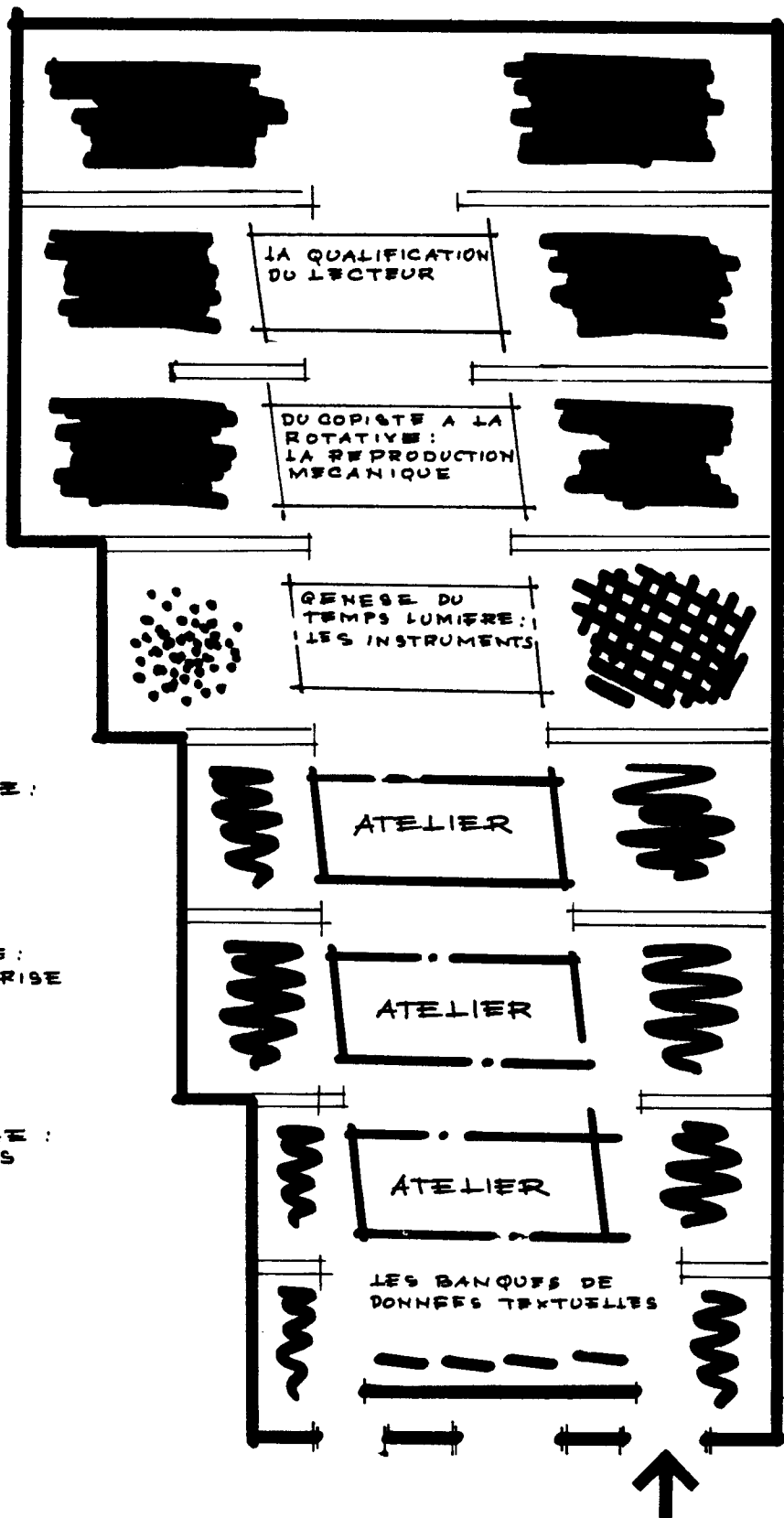
GENESE DU TEMPS
LUMIERE:
LES SUPPORTS

LES SUPPORTS
DE L'ARCHIVAGE:
LIVRES

LES SUPPORTS
DE L'ARCHIVAGE:
LE TEXTE MEMORISE

LES SUPPORTS
DE L'ARCHIVAGE:
IMAGES ET SONS

LA PRODUCTION
DES ATELIERS



LA NAISSANCE
DE L'ECRITURE

LA CIRCULATION
DE L'ECRIT

GENESE DU
TEMPS LUMIERE:
PREMIERES
TECHNOLOGIES
ANALOGIQUES ET
NUMERIQUES

LES RESEAUX DE
L'ACTUALITE:
LA PRESSE ECRITE
QUOTIDIENNE

LES RESEAUX
DE L'ACTUALITE:
AGENCES DE
PRESSE

LES RESEAUX
DE L'ACTUALITE:
IMAGES ET SONS

L'INDUSTRIALISATION
DE LA MEMOIRE:
LE TEMPS LUMIERE